

'HISTOIRE DU SOLDAT

UN FILM DE R.O. BLECHMAN

Titre original : *The Soldier's Tale*
USA • 1984 • 55 mn • Couleur • VF ou VOSTF • Version remasterisée

La guerre est terminée et un jeune soldat rentre chez lui. En chemin, il rencontre le diable, avec lequel il conclut un accord : il échange son violon bien-aimé contre des richesses illimitées. Mais, tenaillé par les regrets, le soldat entame un voyage pour retrouver son âme et redécouvrir la vie qu'il a laissée derrière lui...

À LA DECOUVERTE DE R. O. BLECHMAN

UN ARTISTE AUX MULTIPLES TALENTS

Né en 1930 à New York, R. O. Blechman devient un illustrateur prestigieux pour des journaux comme le *New Yorker* ou le *New York Times*, pour lesquels il croque joyeusement ses contemporains. Son trait simple fait merveille, autant lorsqu'il s'agit d'une saynète du quotidien que pour des dessins évoquant la guerre du Vietnam dans des revues contestataires. Certaines de ses illustrations publicitaires font aussi partie de l'imaginaire collectif.

Avec lui, le dessin s'anime : en 1957, il signe une adaptation d'un conte médiéval, *Le Jongleur de Notre-Dame*, dont il avait d'abord fait un livre. Dans ce court-métrage, on retrouve bien des éléments qui feront le sel de *L'Histoire du soldat* : une animation d'une grande fluidité, le mélange des périodes, qui crée des décalages comiques et surprenants, un art de placer les personnages dans un espace vide. À la fin des années 1970, Blechman fonde sa propre entreprise de publicité : The Ink Tank.

C'est en 1984 qu'est diffusé à la télévision *L'Histoire du soldat*, un film de moins d'une heure qui lui assure une reconnaissance durable. Romans graphiques et livres pour enfants s'ajoutent ensuite à la longue liste des œuvres d'un artiste protéiforme.



leurs vives, qui tranchent avec le trait fin du reste du dessin animé.

DE L'INVENTION AVANT TOUTE CHOSE

L'Histoire du soldat témoigne de cette faculté de s'emparer de formes multiples pour mieux raconter une histoire. Le film ne cesse de surprendre par son mélange des supports : des photographies et des images en prises de vue réelles font parfois irruption dans une animation en deux dimensions en apparence classique, le papier découpé vient apporter de la profondeur aux images, tout en rappelant les premiers temps du cinéma, qui sont par ailleurs mis à l'honneur dans un court métrage muet, un véritable film dans le film !

Le style du dessin change également d'une scène à l'autre : ainsi, le diable et le soldat, lors de la partie de cartes, ont l'air d'être peints avec des aplats de cou-

À L'ORIGINE DE L'HISTOIRE DU SOLDAT : IGOR STRAVINSKY ET CHARLES FERDINAND RAMUZ

UNE PIÈCE À QUATRE MAINS

La Première Guerre mondiale n'est pas encore terminée au moment où Stravinsky et Ramuz imaginent *L'Histoire du soldat*. Le premier est un compositeur russe, réfugié le temps de la guerre en Suisse. Sa réputation n'est plus à faire, après une série de ballets qui lui ont valu de beaux succès (*L'Oiseau de feu*, en 1910) et de savoureux scandales (*Le Sacre du Printemps*, en 1913).

Le second est un poète et romancier suisse qui tire encore le diable par la queue. Le succès lui viendra au tournant des années 20, et son *Histoire du soldat* y contribuera grandement.

VERS LE DÉPOUILLEMENT

Les deux hommes ont à cœur de traiter une histoire qui reprend des thèmes traditionnels du fabliau. Ils avaient déjà travaillé ensemble sur des contes populaires. Stravinsky sait mettre à profit un contexte économique difficile qui l'empêche d'utiliser un orchestre au grand complet pour aller à l'essentiel dans sa musique, proposant quelques représentants de chaque groupe d'instruments.

Parties chantées et parlées doivent se mêler harmonieusement à la musique, dans une pièce qui compte six scènes et deux intermèdes. Dans son adaptation, Blechman reprend cette caractéristique, en jouant sur le dialogue et la musique.

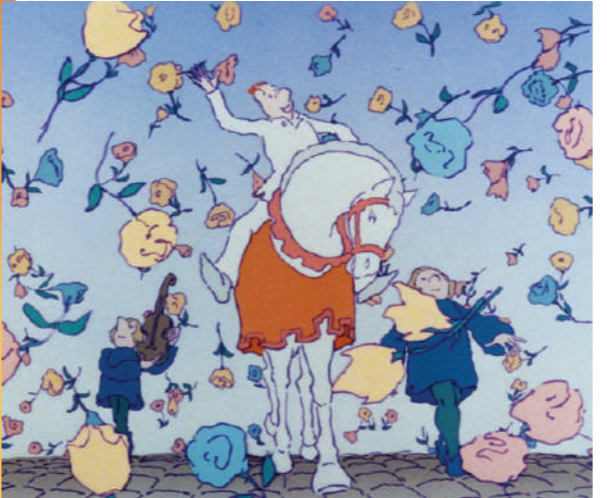
LE VIOLON, OBJET DE CONVOITISE

Un objet bien particulier est au centre du récit : le violon, sans doute de facture modeste, du soldat. Cet objet le rattache à sa vie d'avant, à son village, mais également à ce qu'il a au fond du cœur. C'est autant avec ses émotions qu'avec ses doigts que le soldat peut faire vibrer son instrument, et en éveiller toute la magie.

Le violon devient alors l'expression de l'âme du personnage, ce qui ne peut manquer d'attirer l'attention du Diable !



L'HISTOIRE DU SOLDAT : UN CONTE ?



UN RÉCIT UNIVERSEL

L'œuvre de Ramuz et Stravinsky est inspirée par un conte, tiré d'un recueil d'histoires collectées par Alexandre Afanassiev. Cet auteur russe, comme les Frères Grimm en Allemagne, avait à cœur de rassembler des histoires populaires du folklore de son pays et de garder une trace de récits autrefois uniquement transmis oralement. Mais le conte garde une portée universelle.

Ainsi, bien que Blechman joue avec l'imaginaire russe (la mère apporte le traditionnel samovar), il intègre des éléments qui évoquent aussi la France ou les Etats-Unis, faisant de ce conte un récit qui parle à tous.

L'IMAGINAIRE DU CONTE

Blechman joue avec de nombreux éléments qui nous transportent dans l'imaginaire du conte, en particulier lors de la rencontre avec la Princesse. Le Roi habite un château fort, les vêtements des personnages évoquent le Moyen Âge et des personnages traditionnels du conte (bouffon, princesse) font leur apparition. L'histoire de la Princesse renvoie forcément à un autre conte : celui de *La Belle au Bois dormant*.

LE PACTE AVEC LE DIABLE

L'Histoire du soldat reprend l'un des thèmes traditionnels de bien des récits populaires : celui du pacte avec le Diable. Le personnage qui contracte avec cet être aussi menteur que séducteur s'expose à obtenir ce qu'il désire... et à bien le regretter ! Ainsi, dans *La Jeune Fille sans mains*, un conte des Frères Grimm, un meunier s'engage auprès du Diable à lui donner ce qui est derrière son moulin ; quand il découvre qu'il s'agit de sa fille, il est trop tard. Des romanciers et dramaturges s'empareront par la suite de ce thème classique.

Ainsi, dans la pièce de Goethe, *Faust* (1808), un vieux savant retrouve la jeunesse, mais cause la perte de celle qu'il aime. L'Allemand Adelbert von Chamisso imagine pour sa part *L'Étrange Histoire de Peter Schlemihl ou l'homme qui a vendu son ombre* (1813), le récit d'un homme qui se sépare de son ombre en échange de la richesse, pour son plus grand malheur.



malavida présente

Emmy Award 1984 Annecy Classics 2023

'HISTOIRE DU SOLDAT



AVEC LES VOIX DE HENRI SALVADOR SERGE GAINSBORG FRANÇOIS PÉRIER

UN FILM DE R.O. BLECHMAN

D'APRÈS LA MUSIQUE D'IGOR STRAVINSKY TEXTE DE CHARLES-FERDINAND RAMUZ

LE GOUFFRE BÉANT DE LA GUERRE

LA GUERRE DE 14-18 : UN ANCRAGE CONTEMPORAIN AU CONTE

Les premières images du film d'animation de Blechman peuvent surprendre. Ici, pas de dessin, mais des photographies en noir et blanc. Leur succession, qui s'accélère avec le début des combats, dresse un rapide panorama du déroulement de la Première Guerre mondiale, depuis le départ des troupes, la fleur au fusil et le sourire aux lèvres, jusqu'au massacre qui résulte de ces quatre années de conflit. À une première photographie d'un soldat mort succéderont des images montrant de nombreux corps, un amoncellement de casques troués, qui suggère un nombre de morts encore plus grand, avant que ne s'impose la photographie saisissante d'un cimetière, où les innombrables croix des pierres tombales se dressent comme autant de reproches face à la folie meurtrière des hommes.



La musique est dépouillée et, en apparence, d'une grande simplicité : rien de belliqueux, de faussement glorieux ou de militaire dans cette dernière ; au contraire, ce sont la douceur et la tristesse qui dominent, dessinant un contrepoint à ces images de destruction.

LES « ROARING TWENTIES » : VIVE LA VITESSE ET LA FÊTE !

« Une génération est sortie des tranchées et s'est lancée dans une activité frénétique » commente la voix off du film. En effet, les années folles, qui suivent l'horreur de la guerre, sont des années intenses, où le désir de vie semble avoir pris le pas sur bien des conventions. Blechman joue de ce contraste, en opposant les arbres morts et leur immobilité à des images marquées par leur dynamisme ! Avions, acrobaties, danses frénétiques alternent à un rythme haletant, pour souligner la vivacité d'une époque qui veut secouer de ses semelles les cendres de la guerre.

Deux thèmes se retrouvent dans cette sélection d'images : le culte de la vitesse, symbolisé par les voitures, les avions, les trains, et le goût de la fête, voire du divertissement léger, incarné par le sourire de Joséphine Baker, les déhanchements des girls et les boîtes de nuit.



UN HOMMAGE AUX ARTS

LE CINÉMA

Dans l'histoire originelle du soldat, comme bien souvent dans les contes, le personnage principal n'a pas de nom. Or, Blechman baptise son héros Vertov. Ce choix n'est en rien anodin ! En effet, Dziga Vertov n'est autre que l'un des plus grands cinéastes soviétiques.

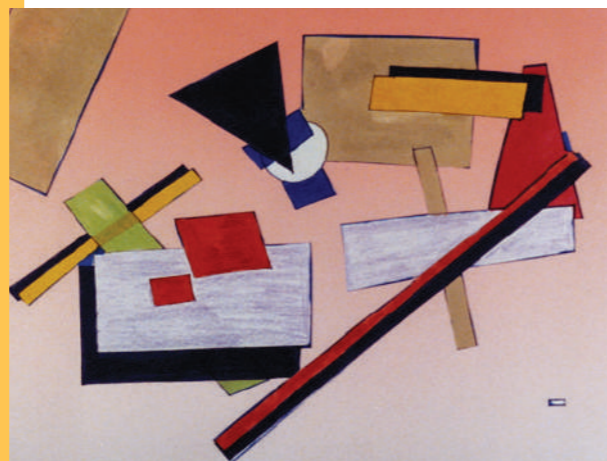
Résolu à rompre avec une tradition cinématographique trop proche du théâtre, il théorise le "ciné-œil", l'idée que la caméra, semblable à un regard, est à même de capturer le réel. Son film le plus célèbre, *L'Homme à la caméra* (1929) illustre avec talent cette approche moderne du cinéma. Une image de ce film de Vertov apparaît même au début de *L'Histoire du soldat* ! Blechman joue également avec le cinéma des années 20, en inventant un court métrage muet au cœur de son film, qui reprend l'esthétique et les techniques de l'époque (notamment les cartons).



LA DANSE ET LE THÉÂTRE

Stravinsky a aussi révolutionné le ballet russe, et a changé radicalement la face des arts en Europe. Blechman rend hommage à cette dimension de l'œuvre du compositeur, en insérant dans son film un véritable ballet, qui rappelle avec humour les ballets russes.

Il se plaît aussi à convoquer l'univers théâtral, en faisant se lever le ciel étoilé comme le rideau d'une scène au moment où Vertov rentre dans son village. Parmi les œuvres convoquées au début du film apparaissent celles du mouvement dada, né durant la Première Guerre mondiale et héritier de la culture du cabaret.

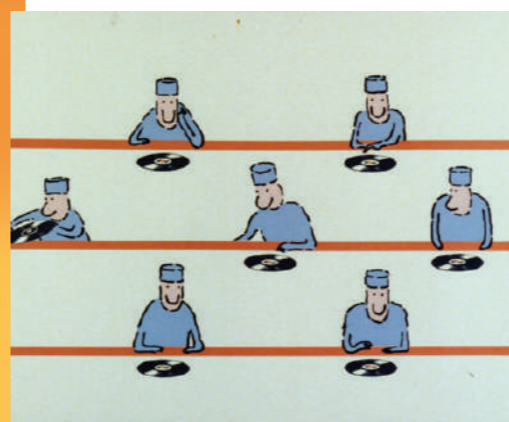


LA PEINTURE ET LES ARTS GRAPHIQUES

Il n'est pas surprenant que Blechman, illustrateur et publicitaire, ait parsemé son film de références picturales : collages, tableaux de Picabia ou de Kandisky ; il rend hommage à la naissance d'une peinture nouvelle et audacieuse, allant jusqu'à "décomposer" son personnage en dessins géométriques et colorés à la Kandinsky dans une scène proprement surréaliste !

UNE CRITIQUE VIRULENTE DU MONDE CONTEMPORAIN

LE MONDE MODERNE : UNIFORMISATION ET ACCUMULATION



Blechman met en parallèle les soldats et les ouvriers, les montrant les uns les autres en groupes compacts, où tout le monde se ressemble, exécutant les mêmes actions au même moment. Les êtres humains sont réduits à de simples forces d'exécution, dans tous les sens du terme. Alors que le soldat avait un talent unique, grâce à son violon qui le rendait heureux, il se trouve à la tête d'une compagnie de disques, qui propage la musique partout dans le monde, sans pour autant lui apporter la même joie.

Le monde moderne est décrit comme celui de l'accumulation vaine, car ne procurant aucun bonheur véritable. Vertov devient donc collectionneur passionné, sans pour autant remplir le vide de son existence.

LA DESCRIPTION SATIRIQUE D'UNE SOCIÉTÉ CAPITALISTE

Cette passion de l'accumulation caractérise, selon Blechman, la société où évolue son personnage. Ici, la modernisation du conte est évidente : pour faire la fortune du soldat, le Diable lui apprend les ficelles de la bourse et à manier les chiffres. Mais bien entendu, comme dans tout marché avec le Malin, le soldat se retrouve berné. Il est en effet pris au piège de ses richesses, contraint de travailler sans relâche pour continuer à assurer sa fortune.

Blechman utilise la musique et le son pour accentuer l'impression d'emprisonnement de



Vertov : les téléphones ne cessent de se multiplier, apparaissant parfois aux endroits les plus étonnants. Leurs sonneries incessantes retentissent en permanence, jusqu'à se mêler, dans l'esprit du personnage, à tous les bruits de son quotidien.

La musique de Stravinsky en est étouffée ou interrompue, le chant des oiseaux brutalement coupé. Bref, toute la musique de la vie disparaît !

LES VOIX DU FILM

LA VERSION ORIGINALE : DEUX LÉGENDES DU CINÉMA DERRIÈRE L'ÉCRAN !

La voix de Vertov est celle de Dušan Makavejev, un important cinéaste né dans ce qui était alors la Yougoslavie. Ses films trop audacieux, dans leur propos comme dans leur forme, sont rejetés par le pouvoir en place. Il faut dire que Makavejev n'est pas tendre avec la société où il vit, montrant la réalité sociale des employés et ouvriers modestes, et opposant à un moralisme hypocrite des histoires d'amour loin des conventions. En lui faisant doubler le soldat Vertov, Blechman rend aussi hommage à cette figure de résistance.

Et pour doubler le Diable, qui de mieux que Max von Sydow ? Cet acteur suédois a une carrière des plus impressionnantes, à la fois dans le cinéma populaire (dont, en 1973, *L'Exorciste* et, en 2015, le septième épisode de la saga *Star Wars*) et dans le cinéma d'auteur. Il a en effet été, durant des décennies, l'un des acteurs fétiches d'Ingmar Bergman, immense réalisateur suédois.

C'est avec ce dernier qu'il joue dans *Le Septième Sceau* (1957). Un chevalier joue aux échecs avec la mort ; tant qu'il gagne, il reste en vie. Cette trame narrative évoque évidemment celle de *L'Histoire du soldat* : un pari avec une force éternelle, dont les enjeux sont vitaux. Pas étonnant, donc, qu'il prête sa voix suave au Diable !

LA VERSION FRANÇAISE : UN CASTING TOUT EN ÉLÉGANCE !

Le naïf Vertov a, en français, la voix du chanteur Henri Salvador. L'interprète de la chanson *Le Loup, la Biche et le Chevalier* (*Une chanson douce*) lui apporte une sorte de candeur et un air d'enfance qui rend le personnage émouvant et vulnérable.

Le Diable est lui aussi doublé par un chanteur : Serge Gainsbourg. Et il faut dire que la réputation d'esthète aussi fin que sulfureux de l'artiste sert bien le personnage, à qui il donne son phrasé si particulier et séduisant.

Et le narrateur ? Il est doublé par François Périer, qui n'est autre que l'ange Heurtebise dans le film de Jean Cocteau, *Orphée*. Ce personnage est un guide, capable de passer du monde des vivants à celui des morts. Un narrateur d'exception pour *L'Histoire du soldat* ! Il a aussi souvent été la voix de contes et d'histoires pour enfants dans des adaptations qui leur étaient destinées.

